

## **La filière avicole française à l'horizon 2025 , volailles de chair (et oeufs de consommation) Compte rendu du colloque INRA – ITAVI, 20 octobre 2009, Tours**

La filière avicole française est en perte de vitesse. La production diminue (moins 20 % en 10 ans), la filière perd en compétitivité à l'exportation et elle est confrontée à l'évolution des attentes sociétales, marquée par la modification des comportements de consommation et l'évolution des contraintes de production. Pour se pencher sur ces questions, l'INRA et l'ITAVI ont adopté une démarche prospective exploratoire afin d'impulser de nouvelles orientations pour la recherche, de nouvelles stratégies collectives et de nouvelles orientations de politiques publiques. Au travers de différents scénarios, allant d'une libéralisation dévastatrice, dit scénario « chair de poule », à une régulation alimentaire mondiale en faveur d'une production durable, dit scénario « poule au pot », les grands enjeux de la filière sont soulignés : compétitivité, durabilité et attentes de la société. L'évolution de la structuration de la filière (par le renforcement du poids des transformateurs et l'affirmation des coopératives), des politiques publiques (dont leur capacité à valoriser les spécificités de production françaises et européennes) et les innovations scientifiques et techniques (notamment relatives aux modes de production) sont les principaux leviers d'action soulignés pour répondre à ces grands enjeux.

*Présentation des résultats des travaux par **Patrick HERPIN**, directeur scientifique INRA, **Madelaine DOUAIRE**, directrice scientifique adjointe, **Christine JEZ**, unité prospective INRA, **Pascale MAGDELAINE**, service économie, ITAVI, **Catherine BEAUMONT**, directrice de recherche en génétique avicole, présidente du centre INRA Tours.*

### **1. Les tendances lourdes d'évolution la filière**

Après 40 ans de croissance, le recul de la production avicole française marque une inversion de tendance. Le Brésil gagne des parts de marchés, avantage par ses coûts de production très bas (0,45 €/kg vif VS 0,69 € en France). Les contraintes réglementaires, le coût de l'alimentation et du travail grèvent la compétitivité de l'Europe à l'international, d'autant que les subventions à l'exportation et les barrières tarifaires sont réduites. La compétitivité de la France est aussi en baisse au niveau communautaire, les exportations vers le Royaume Uni et l'Allemagne diminuent, ceux-ci faisant appel à des importations en provenance de pays tiers (Thaïlande et Brésil).

La consommation intérieure est globalement stable – 25 kg de volaille/habitant/an en France - mais les achats portent de plus en plus sur les produits transformés. Les achats de viande de poulet sont croissants, mais les achats de découpes et de produits transformés se substituent aux achats de poulets entiers, pénalisant le Label Rouge (surtout vendu entier).

Les exploitations françaises d'élevage de volailles sont peu spécialisées (seules 30 % le sont<sup>1</sup>). Le contexte économique de la filière des dernières années a conduit à un manque d'investissement en bâtiments d'élevage. « A l'avenir, la spécialisation des exploitations et un agrandissement de la taille des ateliers apparaissent être un moyen d'améliorer la compétitivité des élevages français ». Depuis les années 80, les opérateurs de l'abattage et de la transformation se concentrent, mais, à côté des leaders de la filière, de nombreuses PME existent. L'intégration est une forte caractéristique de la filière, bien que les stratégies d'intégration sont très variables selon les entreprises.

La filière œufs de consommation est moins connue, mais elle constitue une des clés de compréhension de la filière de volaille de chair, les œufs étant un substitut de la viande de volaille.

---

<sup>1</sup> Le revenu avicole représente pour ces exploitations plus de 75 % du revenu agricole total

La filière est aussi marquée par un recul de la production, mais on assiste à une diversification des modes de production. Le principal enjeu pour cette filière est l'échéance de 2012 d'application de la directive bien être (interdiction des cages d'élevage).

L'approvisionnement du marché français et européen, la compétitivité de la production française en Europe, les stratégies collectives (mais aussi d'entreprises) et la valorisation du modèle de production européen avec ses exigences sociales, environnementales et sanitaires sont les principaux enjeux auxquels devront répondre les filières avicoles.

## 2. Les facteurs d'évolution de la filière<sup>2</sup>

- **la consommation** : place de la viande, de la volaille et de l'œuf dans les régimes alimentaires, consommation de produits bruts VS élaborés, critères d'achat, choix des circuits de distribution, le hors domicile, cahier des charges de la restauration collective;
- **les politiques publiques et la régulation de la filière** : régulation internationale des échanges de produits alimentaires, réglementation de la production, évolution de la PAC, politiques nutritionnelles;
- **stratégie des acteurs et structuration de la filière** : degré de concentration des opérateurs, arrivée d'opérateurs brésiliens, stratégies d'approvisionnement, relations contractuelles amont / aval, stratégies de différenciation des produits, stratégies de la grande distribution;
- **les innovations scientifiques et techniques**

## 3. Les scénarios d'évolution de la filière

« La chair de poule : la filière avicole happée par la mondialisation » : De grands groupes américains et brésiliens dominent le marché de la viande de volaille. La France importe 50 % de sa consommation, et seules les exigences sanitaires contraignent les importations. Les consommateurs achètent surtout du transformé, mais la diversité des produits permet de répondre aux différents attentes des consommateurs. Les élevages français sont concentrés dans les zones les plus compétitives et fournissent uniquement le marché du frais.

« Le coq européen : l'aviculture française, un pilier de l'industrie avicole européenne » : La crise économique a stoppé le processus de libéralisation. Le maintien des droits de douane et les politiques industrielles ont permis de ralentir le repli de la production avicole française, qui s'est restructurée et modernisée. Le prix est le critère de choix des consommateurs, le grand ouest français est le principal bassin de production européen.

« La poule est dans le pré : le développement durable anime la filière » : La France mise sur la durabilité de sa production pour faire face à la concurrence internationale, et développe une production de qualité sur tout son territoire. La grande distribution a joué un rôle moteur dans cette évolution, en relayant les attentes des consommateurs. Le volume de production n'a pas rattrapé les records des années 90 mais la valeur ajoutée de la production a nettement progressé.

« La poule au pot : la filière avicole française dans une régulation alimentaire mondiale » : La succession de crises amènent les Etats à une coordination visant la sécurité alimentaire durable. L'autosuffisance alimentaire est le premier objectif de l'UE. La France affirme progressivement sa capacité à garantir la durabilité de sa production et n'importe plus que 20 % de sa production en 2025.

Chaque scénario est illustré par une quantification des grandes variables (consommation, échanges et production) de la filière basée sur dire d'experts, sur laquelle est en partie basée leur comparaison.

---

<sup>2</sup> Les hypothèses sur les variables et les microscénarii des composantes sont détaillées dans le rapport du groupe de travail Prospective avicole

#### 4. Les apports de ce travail de prospective

Ces scénarios soulignent l'enjeu de compétitivité prix de la filière avicole française. On peut difficilement imaginer que la France devienne compétitive sur ce seul critère, ce qui rend impossible un retour au niveau de production équivalent à celui des années 90. La capacité de production de la France, le nombre d'éleveurs et leur répartition géographique sont des enjeux forts pour l'avenir. Ces scénarii soulignent aussi les enjeux de durabilité de la production, en particulier environnementale, tant au niveau local que global. Les enjeux sanitaires et liés au bien être animal des élevages sont quant à eux aussi récurrents dans ces scénarii.

Quels leviers d'action pour répondre à ces enjeux?

La structuration de la filière : la restructuration des industriels pour faire face aux concurrents étrangers et à la grande distribution; l'implication des coopératives dans la durabilité de la filière par leur ancrage territorial et leur capacité à raisonner système plutôt qu'atelier de production; des contrats incitatifs pour innover et s'engager dans des démarches de durabilité; les dynamiques d'innovation individuelles et collectives.

Les politiques publiques : politiques de protection ou de différenciation vis à vis de la concurrence, protection tarifaire ou non tarifaire (reconnaissance de normes sanitaires, environnementales...).

La recherche et le développement : nécessité de recherche sur la durabilité des systèmes et des pratiques agricoles (matières premières pour l'alimentation animale, bien être animal, rejets...), sur la maîtrise des risques et la qualité sanitaire des produits, et besoin d'analyses économiques et sociales des stratégies des acteurs et des politiques publiques (reconnaissance des signes de qualité, économie des contrats..).

**Pierre Leroy**, fondateur de la revue GLOBECO, met en perspective le travail réalisé et souligne les enjeux de consommation (baisse tendancielle de consommation de viande rouge, argument santé croissant, favorable à la consommation de viande blanche) et de compétitivité : quelles perspectives pour réduire les écarts de coûts de production? Vers de nouveaux types de protection par les normes environnementales?

#### **Table ronde, animée par Jean Champagne, directeur adjoint de l'ITAVI**

**Daniel SAUVAGER, PDG Timmy Sabco (abattage)** souligne la menace de la suppression des subventions à l'exportation, des fluctuations des parités monétaires euro/dollar et de baisse du pouvoir d'achat des ménages. Il suppose un recours accru aux MDD, écrans entre producteurs et consommateurs. Aller vers de nouveaux réseaux de distribution compétitifs, préservant le lien entre consommation et production?

**Olivier DAL, responsable du secteur avicole, Auchan**, évoque l'augmentation des gammes économiques et effectivement des MDD, mais souligne que le groupe vend aussi marques, labels et certifications. La crise économique est en faveur des produits bruts. Chaque magasin a une certaine liberté dans le référencement des produits permettant de favoriser des produits locaux.

**Jean-François Hamon, Hubbard (sélection)** : le nombre de sélectionneurs diminue, ils sont face à des nécessités d'adaptation, notamment liées aux risques sanitaires. L'anticipation est fondamentale. Les contraintes de bien être animal et environnementales sont à confronter à la diminution du pouvoir d'achat des ménages. Tout l'enjeu est alors de gérer les contradictions dans ces exigences.

**Blandine Terrier, agricultrice, présidente du Comité Régional Interprofessionnel de l'Aviculture (CRIA VI) Centre** met en perspectives l'évolution de la filière et le rôle qu'on les élections régionales à cet effet. La production avicole dans le Centre est favorisée par sa proximité et sa complémentarité avec les grandes cultures. Le pire des scénarios selon elle : le producteur salarié de la grande distribution.

**Jean-Claude Béviillard, chargé des questions agricoles, France Nature Environnement.** La souveraineté alimentaire est la question centrale et la FNE défend l'intensification écologique. Les enjeux pour la filière : plus de communication auprès des consommateurs, la rémunération des services environnementaux, une légitimation de la PAC et la reconnaissance des exigences de production française.

Parmi les questions soulignées : Quel nombre d'éleveurs demain? Vers un identifiant d'origine française pour les produits transformés? Vers un libéralisme croissant qui n'existe pas aux USA. Les défis énergétiques, un frein aux grands échanges de produits agricoles ? Une question de solvabilité des populations plutôt que de volume de production pour la sécurité alimentaire?

**Eugène Schaeffer, président de l'ITAVI** conclut sur les perspectives de restructuration de la filière et d'actions collectives, de regain compétitivité de la France en Europe, de valorisation de la production par les normes environnementales, d'une redéfinition de la filière par rapport à l'Etat et aux Collectivités et des progrès scientifiques qui permettront de relever les grands défis.

#### Commentaires :

*Les résultats de ces travaux de prospective ont été présentés avec une grande clarté et les scénarios proposés ont permis de pointer les grands enjeux de la filière. Toutefois, on peut avoir l'impression qu'il s'agit surtout de photographies de ce que pourrait être la filière en 2025 (au détriment du cheminement pour y arriver), comme en témoigne la volonté de quantification des grandes variables à cette échéance (quelles fourchettes d'incertitude?).*

*Ces travaux ouvrent de grandes questions : compétitivité de la France et définition ? Quels autres indicateurs que le coût de production évoquer? Celui-ci a été présenté en moyenne pour la France mais il suscite des interrogations quant à sa déclinaison selon les différents types d'exploitations d'élevage de volaille. La question du coût du travail? La capacité future de la France et de l'Europe à valoriser les exigences environnementales et sociales alors que les barrières tarifaires sont amenées à disparaître apparaît comme un enjeu de taille.*

*La durabilité de la production et un des autres grands enjeux soulevés. L'INRA souligne les nécessités de recherche agronomique mais quelle approche sera adoptée ? Question de la complémentarité entre systèmes de production? Économie d'échelle VS économies de gamme? Les dimensions économiques – économie agricole, économie des filières - ont peu été abordées, mais il a été souligné les nécessités de recherche en économie contractuelle.*